

beaucoup de facilité ; mais il ne soutient plus l'honneur de sa race pour la production du lait.

Cette faute est surtout commise par nos praticiens instruits et progressistes qui ont réussi à améliorer leur culture et faire produire à leur sol enrichi d'abondantes récoltes de fourrages de toute espèce. Voulant montrer à leurs voisins moins avancés, un bétail plus beau et plus productif, ils ont recours à une forte alimentation, ils obtiennent bien un bétail plus beau, mais non pas plus productif lorsqu'ils agissent sur une race laitière qu'ils spéculent sur la production du lait.

Les cultivateurs canadiens, en général, sont doués de l'esprit d'observation à un haut degré et sont tout disposés à adopter une amélioration profitable, mais ils attendent les preuves de son utilité et les profits qu'elle peut procurer à ceux qui l'ont déjà adoptée. Peut-on les blâmer de cette sagesse et de cette prudence ? Tant de soi disant améliorations ont déjà échoué en réduisant à la pauvreté les agriculteurs qui les avaient adoptées en aveugle, qu'il est bien permis d'y regarder à deux fois avant de se lancer dans les nouveautés.

C'est bien certainement une nouveauté que d'élever richement son bétail, et comme telle, elle ne sera adoptée qu'après avoir démontré ses avantages. Cette démonstration a eu lieu pour les races de boucherie ; mais non pas pour les races laitières et elle n'aura jamais lieu, car le genre de production ne le permet pas.

Cependant, nous serions heureux de pouvoir démontrer que le bétail indigène est élevé trop pauvrement. Quoiqu'il ne soit pas avantageux d'élever une race laitière, comme on élève une race de boucherie, il ne faut pas croire que nos animaux y perdraient s'ils étaient un peu mieux nourris dans leur jeune âge qu'ils ne le sont généralement. Il y a de nombreux échelons entre la nourriture d'élevage d'une race de boucherie, nourriture qui tient le haut de l'échelle, et celles de nos races indigènes qui en tiennent le bas. Ce serait certainement une heureuse amélioration celle qui consisterait à augmenter l'alimentation des jeunes sujets de manière que, sans les faire engraisser, leur croissance ne fût pas arrêtée faute de nourriture. Mais revenons à notre race d'Angus dont nous nous sommes un peu éloigné.

Nous n'avons pas besoin de dire que l'alimentation des sujets que l'on engraisse est copieuse et varié suivant la saison. En été, les bœufs à l'engrais sont nourris sur les riches pâturages que donnent les prairies artificielles, et, afin que le bétail ait toujours à sa disposition une herbe tendre et succulente, on les change souvent d'enclos. Si, comme cela arrive quelquefois la sécheresse du mois d'août diminue la vigueur de la végétation, les animaux dont l'engraissement tire vers la fin sont rentrés à l'étable, ou au *straw-yard*, et soumis au régime de l'hiver. Dans tous les cas, ce régime commence sérieusement avec le mois de novembre pour continuer jusqu'à la fin de mai. Ce régime consiste en navets, foin de prairies artificielles, pain-de-lin, grains concassés ou moulus. Les deux premiers fourrages forment le fond de la nourriture, et le pain-de-lin ainsi que les grains ne font que des compléments. Lorsqu'on ne donne que du *pain de lin*, la ration est de 4 livres par jour et par tête ; mais très souvent, on ne donne que deux livres de pain-de-lin avec deux livres de grain ou de farine.

Le climat de la région qu'occupe la race d'Angus est, en général froid, et n'atteint pas une haute température en été, cependant l'hiver, dans les terres basses, n'est pas tout-à-fait aussi rigoureux que le nôtre ; le voisinage de la mer s'oppose à une trop grande différence entre la température moyenne de l'hiver, et celle de l'été.

Cependant, ici, comme partout ailleurs, la température varie avec l'élevation des lieux au-dessus du niveau de la mer. Ainsi,

dans la partie montagneuse de notre région, le climat est excessivement rude, très-souvent les sommets des monts Grampians restent couverts de neige pendant toute la saison des chaleurs. Plus bas, se trouvent des plateaux encore assez élevés, qui, quoique soumis à un froid très-vif, possèdent d'excellents pâturages naturels qui nourrissent la race bovine connue sous le nom de race des *Highlands*. Mais, à mesure que l'on se rapproche des *lowlands*, de ces vallées qui forment le littoral de la côte Est de l'Ecosse, la température devient plus douce et surtout plus régulière, tandis qu'un sol formé d'une argile meuble et fertile permet de se livrer à une culture productive en fourrages et en grains de toute espèce. Néanmoins, des vents impétueux et froids viennent souvent détruire les récoltes en fleurs et font souffrir les bestiaux. Ces vents soufflent de l'ouest et du nord-ouest en traversant les montagnes chargées de neige qui coupent le pays de ces deux côtés et emportent avec eux des froids intenses qui amènent la gelée sur les plantes trop délicates. Les vallées sont encore ouvertes aux vents de l'Est et du Nord-Est qui, partant de contrées très-froides, sont au moins aussi malfaisants que les précédents.

En général, dit M. Em. Baudement, ce pays est froid, mais assez tempéré ; la moyenne de température atteint 37 degrés Fahrenheit au-dessus de zéro, le maximum de chaleur y dépasse rarement 59 degrés. Sa limite septentrionale est aussi la limite de la culture du blé ; vers la moitié de sa hauteur se termine la zone des arbres fruitiers ; le pâturage d'hiver est difficile ; les céréales sont d'automne.

Comme on le voit, les animaux n'y souffrent pas beaucoup de la chaleur en été et à l'approche des vents froids, il suffirait de les rentrer à l'étable, si leur rusticité ne leur permettait pas de les subir sans trop souffrir.

Nous allons maintenant terminer cette étude sur la race d'Angus par une description de ses caractères distinctifs.

La couleur du poil de la race d'Angus peut varier et présenter les nuances que l'on peut remarquer dans les anciennes familles, sans que pour cela sa pureté comme race puisse en affecter ; mais la couleur préférée est le noir pur sur toutes les parties du corps, excepté quelquefois dans la région du pis où l'on découvre un peu de blanc. Les continuateurs dans l'amélioration de la race tiennent fortement à cette couleur noire et travaillent à en faire un caractère de premier ordre. Aussi éloignent-ils de la vache destinée à la reproduction avec un soin scrupuleux, tout ce qui pourrait amener quelque perturbation dans l'uniformité de cette couleur et en altérer tant soit peu la pureté.

L'extrême douceur et la docilité de l'Angus sont reconnues de tous les éleveurs ; l'absence de cornes permet de les rassembler dans un espace plus restreint sans craindre qu'ils ne soient blessés par leur voisin.

La peau est souple, délicate, élastique, quoique plus épaisse que chez le Durham et couverte d'un poil soyeux.

La conformation extérieure de l'Angus dénote le type de l'animal de boucherie. Tête fine et légère ; poitrine et train postérieur très-développés, mais admirablement proportionnés ; dos large ; épino dorsale parfaitement horizontale et se raccourdissant à la croupe sans aucune saillie.

Les membres sont fins et courts.

Tous les os sont bien couverts de muscles compactes, formes et bien marbrés de graisse lorsque l'engraissement a été bien fait. La viande est très-estimée et très-recherchée sur tous les marchés de l'Angleterre.

Toute la région du dos se couvre d'une énorme masse de chair ; ce qui donne beaucoup d'avantages aux angus dans un pays où le roust-beef est recherché. La graisse est elle-même pleine de savor et d'arôme.